

## Leçon 03-1-2004 Quelque chose de mieux

### Sabbat, 10 janvier

Les prêtres, les chefs et les scribes auraient dû savoir qu'Il était l'Oint du Seigneur, car ils prétendaient être les interprètes des prophéties. De plus le Saint-Esprit apporta une contribution en rappelant les prophéties (messianiques) à l'esprit de ceux qui voyaient les merveilleuses actions du Christ dans le temple. Mais un grand nombre d'entre eux fermèrent leur cœur à la conviction, car ils ne L'aimaient pas. Ils demandaient : De quoi se mêle-t-il d'interrompre notre œuvre ? Les étals leur appartenaient, et ils avaient payé un prix suffisant aux autorités du temple pour le privilège de vendre des offrandes sacrificielles au peuple. Se tournant vers Lui ils demandèrent : « Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? (Jean 2 :18). Ne leur avait-il pas présenté des miracles ? N'avait-Il pas illuminé et sensibilisé l'âme de ces hommes ? Mais ils étaient déterminés à ne pas céder à la conviction, et de fermer la porte de leur cœur contre Jésus. S'acheminant vers le temple, ils avaient exprimé leur haine, ils avaient déclaré qu'ils Le tueraient et se débarrasseraient de ce perturbateur. Quand ils demandèrent un miracle, Jésus déclara « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » (Jean 2 :19). Leurs cœurs étaient pleins d'avarice et d'égoïsme. Ils avaient opprimé la veuve, l'orphelin et le pauvre. Ils avaient refusé de leur donner une offrande à un prix modique et accessible. Quand les pauvres leur avaient présenté leurs afflictions, ils s'étaient détournés sans avoir le moindre sentiment vis-à-vis des affligés et comme si ces derniers n'avaient pas d'âme à sauver. Ils les avaient montrés du doigt avec moquerie, ajoutant des paroles vaines. Ils avaient accusé le pauvre, d'être un pécheur, déclarant que leur souffrance et leur pauvreté était une malédiction de Dieu, en conséquence de leur transgression. Des hommes qui pouvaient agir ainsi avec les affligés, étaient tout aussi capables de planifier l'assassinat du Fils de Dieu. Quiconque se permet une disposition désobligeante, insensible ou envieuse, hérite le même esprit qui a fait mourir le Sauveur du monde.

Quand le Christ avait déclaré « détruisez ce temple », Il se référait à Lui-même. En effet, ses interlocuteurs venaient juste de parler de Sa mise à mort. Alors les juifs dirent : « Il a fallu 46 ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ? » (Jean 2 :20) . Eux parlaient du temple de Jérusalem, « mais Il parlait du temple de Son corps. C'est pourquoi, lorsqu'Il fut ressuscité des morts, Ses disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. » (Jean 2 :21). Mais les juifs ne crurent pas en Lui. Ils Le haïssaient, parce qu'Il était intervenu dans leur gagne-pain, et parce qu'ils savaient qu'Il lisait dans leur cœur comme dans un livre ouvert.

*Review and Herald, August 27, 1895*

### Dimanche, 11 janvier 2004

La mère du Christ, qui, en tant que parente, avait une part prééminente dans le fête, parla à son fils en disant : « Ils n'ont plus de vin » (Jean 2 :3). Dans cette communication était une requête cachée, ou plutôt une suggestion, que Celui pour lequel toutes choses étaient possibles, répondrait à leur besoin. Mais Jésus répondit : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?

Mon heure n'est pas encore venue. » (Jean 2 :4). Son comportement était respectueux tout en étant ferme. Son intention était d'enseigner à Marie que le temps où elle le contrôlait en tant que mère était terminé. Une œuvre puissante se présentait maintenant devant Lui, et personne ne devait prendre la direction de l'exercice de Sa puissance divine. Le danger était que Marie prenne avantage de sa relation avec Christ, et pense qu'elle avait certains droits sur Lui. En tant que Fils du Très-Haut, et Sauveur du monde, aucun lien terrestre ne devait l'empêcher de réaliser Sa mission divine, ni influencer le cours des événements qu'Il devait poursuivre. Il était nécessaire qu'Il ne se sente pressé par aucune considération personnelle, mais qu'Il reste disponible à accomplir la volonté de Son Père dans les cieux.

Jésus aimait Sa mère tendrement ; pendant trente ans Il avait été sujet au contrôle parental. Mais le temps était maintenant venu de s'occuper des affaires de Son Père. Dans cette réponse à Sa mère, Jésus prévenait aussi une vaste classe de personnes qui ont un amour idolâtre pour leur famille, et permettent que les liens de cette relation les empêchent de servir Dieu. L'amour humain est un attribut sacré, mais il ne devrait pas empêcher notre expérience religieuse, et détourner nos cœurs de Dieu.

La vie de Christ, par la suite, était balisée devant Lui. Sa puissance divine avait été cachée, et Il avait attendu pendant trente ans dans l'obscurité et l'humilité. Il ne manifesta aucune hâte d'agir, jusqu'à ce que le temps approprié n'arrive. Mais Marie, dans l'orgueil de son cœur, aspirait à Le voir prouver à la compagnie qu'Il était réellement l'Honoré de Dieu. Il lui semblait que c'était une opportunité favorable de convaincre les gens présents de Sa puissance divine en opérant un miracle devant leurs yeux, miracle qui Le placerait dans la position qu'Il devait occuper devant les juifs. Mais Il répondit que Son heure n'était pas encore venue. Le moment où Il devait être honoré et glorifié en tant que Roi n'était pas encore venu. Son lot était encore d'être « un homme de douleur et habitué à la souffrance » (Es. 53 :3).

La relation terrestre du Christ avec Sa mère était terminée. Celui qui avait été son fils soumis, était maintenant son Seigneur Divin. Son seul espoir, comme pour le reste de l'humanité, était de croire en Lui comme Rédempteur du monde, et Lui accorder une obéissance implicite. La tromperie dangereuse de l'église romaine exalte la mère du Christ à égalité avec le Fils du Dieu infini. Mais Lui, le Sauveur, situe le sujet dans une lumière nettement différente, et d'une façon précise, indique que le lien de relation entre elle et Lui n'élève pas Sa mère à Son niveau. Les sympathies humaines ne doivent plus affecter Celui dont la mission doit se tourner vers le monde.

La mère de Christ comprit le caractère de son fils, et s'inclina avec soumission à Sa volonté. Elle savait qu'Il satisferait à sa requête si c'était ce qu'il y avait de mieux à faire dans ces circonstances. Son comportement mit en évidence sa foi parfaite dans Sa sagesse et Sa puissance, et c'était cette foi à laquelle Jésus donna réponse dans le miracle qui suivit. Marie avait la foi que Jésus était capable de faire ce qu'elle avait attendu de Lui, et elle avait le désir intense que chaque chose concernant cette fête se passe d'une façon convenable et se déroule avec l'honneur qui convient. Elle dit à ceux qui servaient à table : « Faites ce qu'Il vous dira » (Jean 2 :5b). Ainsi elle fit ce qu'elle pouvait pour préparer la suite des événements.

*Redemption : Or the Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 5-7*

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

### Lundi, 12 janvier 2004

Ce cadeau du Christ au souper des noces était un symbole de la voie du salut. L'eau représentait le baptême en Sa mort ; le vin, Son sang versé pour la purification des péchés du monde. Ce qui fut offert pour les invités des noces était abondant, et l'offre du pardon des iniquités humaines n'est pas moins abondant.

*Redemption : Or the Miracles of Christ, the Mighty One, p.8*

“Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures” (Jean 2:6). A cette époque la religion juive était composée largement de formes et de cérémonies. Un certain nombre de purifications étaient requises par la loi, mais elles poussaient l'exigence à l'extrême. Cette législation prescrivait certaines formes jamais prescrites par Dieu, et établissait une réglementation pointilleuse de ce qui devait être purifié.

*MS. Vol. 10, p. 199*

Le don du Christ, à la fête de noces, avait une signification symbolique. L'eau représentait le baptême annonçant sa mort ; le vin, l'effusion de son sang pour les péchés du monde. Ce furent des mains humaines qui apportèrent l'eau et qui remplirent les vases ; mais il fallut la parole du Christ pour communiquer une vertu vivifiante. Il en est de même des rites commémorant la mort du Sauveur. Ils ne peuvent rassasier l'âme que grâce à la puissance du Christ agissant par la foi. La parole du Christ pourvut abondamment aux besoins de la fête. De même, sa grâce est suffisante pour effacer les iniquités humaines, pour renouveler et nourrir l'âme.

A cette première fête, Jésus donna à ses disciples la coupe symbolisant son œuvre de salut en leur faveur. Lors du dernier souper, il la leur donna, à nouveau, en instituant le rite sacré destiné à commémorer sa mort « jusqu'à ce qu'il vienne ». La douleur que les disciples éprouvaient à cause du départ de leur Seigneur, fut atténuée par la promesse du revoir. Il leur dit, en effet : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai avec vous du nouveau dans le royaume de mon Père. »

*Desire of Ages, pp. 148-149 (Jésus-Christ, p. 132)*

### Mardi, 13 janvier 2004

En disant que son heure n'était pas encore venue, Jésus répondait à la pensée non exprimée par Marie, au sujet de l'attente qu'elle chérissait en commun avec son peuple. Elle espérait qu'il allait se manifester en qualité de Messie et monter sur le trône d'Israël. Mais le moment n'était pas arrivé. Jésus avait accepté de partager le lot de l'humanité non en tant que Roi, mais en tant qu'Homme de douleurs, connaissant la souffrance.

*Desire of Ages, p. 147 (Jésus-Christ, p. 130)*

Mais Jésus prit “la ferme résolution de se rendre à Jérusalem ». La seule loi de sa vie c'est la volonté de son Père. Déjà, lors de sa visite au temple, alors qu'il n'était qu'un enfant, il avait dit à Marie : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » A Cana, lorsque Marie lui demanda de manifester sa puissance miraculeuse, il répondit : « Mon heure n'est pas encore venue. » Les mêmes paroles lui ont servi de réponse quand ses frères l'ont supplié de se rendre à la fête. Dans le grand plan divin, une heure a été fixée où il doit s'offrir pour les péchés des hommes : cette heure est sur le point de sonner. Il ne va pas défaillir. Il tourne ses pas vers Jérusalem où, depuis longtemps, ses ennemis trament contre sa vie ; il va maintenant la leur abandonner et il se dirige hardiment vers la persécution, le reniement, la condamnation et la mort.

*Desire of Ages, p. 486 (Jésus-Christ, p. 483-484)*

L'heure était arrivée où le Christ devait être glorifié. En ce moment où l'ombre de la croix s'étendait déjà sur lui, la démarche de ces Grecs vint lui prouver que son sacrifice imminent susciterait à Dieu beaucoup de fils et de filles. Il savait que ces Grecs allaient le voir bientôt plus méprisé que Barrabas, voleur et meurtrier, qu'on relâcherait de préférence au Fils de Dieu ; qu'ils allaient voir le peuple faire, sous l'inspiration des prêtres et des chefs, un choix et répondre à la question : « Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ ? » - « Qu'il soit crucifié. » Mais le Christ savait aussi que, grâce à cette propitiation offerte pour les péchés des hommes, son royaume serait consommé et s'étendrait au monde entier. Il accomplirait l'œuvre d'un réparateur et son Esprit triompherait. Pendant un instant, il considéra l'avenir, et il entendit des voix. Proclamant dans toutes les parties de la terre : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Il aperçut, en ces étrangers, les prémices de l'abondante moisson qui aurait lieu après que le mur de séparation, dressé entre les Juifs et les païens, serait abattu, et que toutes nations, langues et peuples entendraient le message du salut. C'est l'attente de cette réalisation de ses espérances qu'il exprima dans ces paroles : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. » Pourtant le Christ n'oubliait, à aucun moment, de quelle manière cette glorification devait se produire. Le rassemblement des païens suivrait sa mort prochaine. Par la mort seule du Fils de l'homme le monde pouvait être sauvé ; il serait déposé en terre, comme un grain de blé ; il mourrait et serait enseveli, mais il revivrait.

*Desire of Ages pp. 622,623 (Jésus-Christ, p. 621)*

### Mercredi, 14 janvier 2004

Se rendant au temple, au commencement de Son ministère, le Christ trouva la maison de Son Père profanée par un trafic mondain. Il chassa de la cour du temple les vendeurs et les acheteurs, les prêtres et les chefs du peuple. « Il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables ; et Il dit aux vendeurs de pigeons : « Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » (Jean2 :15-16). L'argent pris par ceux qui faisaient le trafic, pour l'offrande de sacrifice, était un vol à l'encontre du peuple. Ils avaient fait de la maison de Dieu une caverne de voleurs, et par un reproche direct, Christ expose leur trafic d'extorsion.

En chassant les trafiquants mondains qui profanaient les choses sacrées, le Christ voulait souligner, pour ceux qui un jour composeraient Son église sur terre, que le nom et la position ne contrebalançaient pas la vertu et la pureté du caractère, l'honnêteté et les relations commerciales correctes.

*The Paulson Collection of Ellen G. White Letters, p. 120*

Les vendeurs demandaient des prix exorbitants pour les animaux qu'il vendaient. Les prêtres et les chefs, aussi bien que les marchands s'enrichissaient aux dépens du peuple. Ils accumulaient des richesses en vendant ces animaux aux adorateurs. Ceux-ci avaient été instruits à croire que la bénédiction de Dieu ne reposerait sur leurs enfants ou leurs terres que s'il offraient des sacrifices. Les animaux étaient vendus à des prix élevés. Car, après être venus de si loin, les pèlerins ne voulaient pas retourner chez eux sans accomplir l'acte de consécration pour lequel ils étaient venus. L'enceinte du temple de Dieu aurait dû être considérée comme sainte. Le temple était consacré au Tout-Puissant, et aurait dû être jalousement gardé. Mais, au contraire, il était transformé en une place de marché et un dépôt de marchandise. Les prêtres et les chefs auraient dû garder la crainte de Dieu devant leurs yeux. L'achat et la vente auraient dû être accomplis avec la seule intention de rendre gloire à Dieu. Les marchands auraient dû vendre leurs bœufs, leurs moutons et leurs colombes à un prix équitable. Ils auraient dû être capables d'apprécier la situation des acheteurs, et auraient dû être disposés à aider ceux qui n'étaient pas en mesure d'acheter les animaux sacrificiels requis. Mais ils ne faisaient pas cela. L'esprit d'avarice, le désir d'accumuler des richesses par des moyens malhonnêtes étaient devenus de plus en plus généralisés.

Venaient à cette fête ceux qui souffraient, ceux qui étaient dans le besoin et dans la détresse. L'aveugle, le boiteux, le sourd étaient là. Certains avaient été amenés sur des lits. Un grand nombre de ceux qui venaient étaient trop pauvres pour acheter l'offrande la plus humble, trop pauvres même pour acheter de la nourriture, pour se nourrir. Ceux-ci étaient en grande détresse devant les déclarations des prêtres. Ces derniers s'enorgueillissaient de leur piété et de leur compassion. Ils prétendaient être les gardiens du peuple, mais ils n'avaient ni sympathie, ni commisération. Les malades, les souffrants, les mourants, plaidaient vainement pour obtenir une faveur. Leur douleur n'éveillait aucune pitié dans le cœur des prêtres.

En arrivant au temple, Jésus se rendit compte de l'ensemble de la scène. Il vit les transactions injustes. Il vit la détresse des pauvres, qui pensaient que sans effusion de sang il n'y aurait pas de pardon pour leurs péchés. Il vit le parvis de Son temple transformé en un lieu de trafic profanatoire. L'emplacement sacré était devenu un vaste lieu de trafic profane.

*Signes of the Times, September 16, 1897*

Jeudi, 15 janvier 2004

« Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » (Gal 6 :14)

Retirer la croix du chrétien c'est comme enlever le soleil qui illumine le jour, et effacer la lune et les étoiles du firmament céleste pendant la nuit. La Croix du Christ nous rapproche de Dieu, réconciliant l'homme avec Dieu et Dieu avec l'homme. Le Père contemple la Croix, la souffrance qu'Il a donnée à Son Fils d'endurer, afin de sauver la race humaine d'une misère sans espoir, et pour attirer l'homme à Lui-même. Il la contemple avec la compassion émue de l'amour d'un père. La Croix a presque été perdue de vue, mais sans la Croix il n'y a pas de communication avec le Père, il n'y a pas d'unité avec l'Agneau, au milieu du trône dans le ciel, pas de réception accueillante de celui qui a erré et qui voudrait retourner au sentier de justice et de vérité. Il n'y a pas d'espoir pour le transgresseur, au jour du jugement. Sans la Croix, il n'existe aucun moyen pour surmonter le pouvoir de notre puissant ennemi. Chaque espoir de la race humaine est dépendant de la Croix.

*MS 58, 1900*

Quand le pécheur parvient à la Croix, et regarde à Celui qui est mort pour le sauver, il est en droit de se réjouir dans la plénitude de la joie ; car ses péchés sont pardonnés. Agnouillé au pied de la Croix, il a atteint le lieu le plus élevé auquel l'homme puisse parvenir. La Lumière de la connaissance de la gloire divine est révélée en la face de Jésus-Christ. Alors les paroles de pardon sont prononcées : Vis, o toi pécheur coupable, vis. Ta repentance est acceptée ; car j'ai trouvé une rançon. Par la Croix nous apprenons que notre Père céleste nous aime d'un amour infini et éternel, et qu'Il nous attire à Lui avec davantage que la tendre sympathie d'une mère pour un enfant égaré. Pouvons-nous nous étonner que Paul se soit exclamé « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ »? Il est aussi de notre privilège de nous glorifier dans la Croix du Calvaire. Il est de notre privilège de nous abandonner complètement à Lui, alors qu'il s'est donné Lui-même pour nous. Puis, avec la lumière de l'amour qui brille de Sa face sur nous, nous irons de l'avant, pour la réfléchir vis-à-vis de ceux qui sont dans les ténèbres.

*5BC 1133*